



Noëlle Revaz, écrivaine suisse

Dans le mot « femme », j'aime le souffle de son « f » qui proclame son faux « e », et sa longue syllabe finale. Un mot générique dont la résonance archaïque me rappelle les origines. L'ambiguïté de son « e » qui est un « a » est troublante, elle fait de lui un mot à part.

Enfant, je n'étais pas très sûre de ce mot et je l'ai beaucoup regardé pour savoir ce qu'il était, ce qu'il signifiait et comment l'écrire, à cause de cette voyelle qui se prononce autrement. Le mot « femme » s'échappe toujours un peu, comme si je ne pouvais pas le saisir. Je le vois oscillant et multiple, il me laisse entendre qu'il porte en lui plusieurs strates.

| *À lire aussi* La littérature, une fenêtre ouverte sur l'imaginaire

C'est un mot complexe, puissant, vibrant, et à la fois tout simple, d'une seule syllabe. J'ai mis du temps à l'appivoiser et à l'aimer, sans doute à cause du dédain qui peut parfois l'entourer.